

De l'humour à l'ancienne *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires*

Alexe-Sandra Daigneault

Numéro 127 (2), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23837ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daigneault, A.-S. (2008). Compte rendu de [De l'humour à l'ancienne : *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires*]. *Jeu*, (127), 54–57.

De l'humour à l'ancienne

Les grands classiques sont toujours légèrement désavantagés : la crainte d'être déçu plane subrepticement dans l'air chargé des souvenirs de reprises ratées. Surtout quand ils sont montés par des compagnies aussi jeunes que le Théâtre Advienne que pourra, né en 2005 de l'association de Frédéric Bélanger, Sarah Balleux, Maryse Drainville et Audrey Thériault, fraîchement diplômés. Cependant, lorsque des influences aussi diverses et dynamiques que la commedia dell'arte, la farce, la bande dessinée ou le théâtre pour enfants entrent en ligne de compte, on peut assister à une relecture étonnamment divertissante.

C'est que la troupe a compris le message : sa première pièce, *le Dépôt amoureux*¹, a reçu le Masque 2006 de la production « Région » en s'inspirant des mêmes sources humoristiques et hautes en couleur. La formule est-elle en train de s'épuiser ? Pas pour l'instant, du moins.

Une charpente solide

La fable originelle des *Trois Mousquetaires* étant solidement ficelée, il est difficile d'en changer la trame principale sans désarticuler le squelette de cette œuvre plus que centenaire. Ainsi, l'intrigue reste sensiblement la même : en effet, il s'agit de l'histoire du jeune d'Artagnan, qui à la mort de son père quitte son hameau pour aller vivre à Paris. Accompagné de son valet Planchet, le fougueux garçon cherche le capitaine des mousquetaires, M. de Tréville, pour lui remettre une lettre de recommandation afin d'entrer à son service. C'est cependant l'arrogance et le courage de d'Artagnan qui feront sa bonne fortune, puisque sa nature batailleuse le poussera à provoquer Athos, Porthos et Aramis dans trois duels différents au cours de la même journée et en un même lieu.

Charmés par la jeunesse impétueuse du jeune homme, les trois gentilshommes rebelles lui donneront la possibilité d'agir contre le Cardinal de Richelieu et pour la Reine lorsque la belle Constance Bonacieux leur demandera de récupérer les ferrets de diamants que la souveraine de France a imprudemment offerts au duc de Buckingham, son amant. Pour gagner l'amour de Constance et le respect de ses compères, d'Artagnan enfourchera sa monture, dégainera son épée et prouvera à tous qu'il est digne de porter la casaque et le nom de Mousquetaire du Roi.

D'Artagnan et les Trois Mousquetaires

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE FRÉDÉRIC BÉLANGER, D'APRÈS ALEXANDRE DUMAS PÈRE. SCÉNOGRAPHIE : JULIE MEASROCH ; ÉCLAIRAGES : JULIEN LAFLAMME ; COSTUMES : SARAH BALLEUX ; MAQUILLAGES : SUZANNE TRÉPANIER ; CONCEPTION DES MASQUES : LOUISE LAPOINTE. AVEC FRANÇOIS BERNIER (D'ARTAGNAN), GUILLAUME BAILLARGEON (LE PÈRE, ATHOS), MAUDE CAMPEAU (LA MÈRE, CONSTANCE), GUILLAUME CHAMPOUX (ARAMIS, BUCKINGHAM), VALÉRIE DESCHENAUX (M. DE TRÉVILLE, ROCHEFORT), MARYSE DRAINVILLE (LA REINE), BRUNO PICCOLO (PORTHOS, LE ROI), AUDREY THÉRIAULT (MILADY) ET CLAUDE TREMBLAY (PLANCHET, LE CARDINAL). PRODUCTION DU THÉÂTRE ADVIENNE QUE POURRA, PRÉSENTÉE À LA SALLE FRED-BARRY DU 29 JANVIER AU 16 FÉVRIER 2008.

1. Voir l'article d'Étienne Bourdages, « Soleil à l'italienne », dans *Jeu* 122, 2007.1, p. 51-54.



D'Artagnan et les Trois Mousquetaires, adapté et mis en scène par Frédéric Bélanger, d'après Alexandre Dumas père. Spectacle du Théâtre Advienne que pourra, présenté à la Salle Fred-Barry à l'hiver 2008. Sur la photo : Bruno Piccolo (Porthos), Guillaume Champoux (Aramis), François Bernier (d'Artagnan) et Guillaume Baillargeon (Athos). Photo : Luc Lavergne.

L'évacuation de certains « détails » tels que la mort de Constance Bonacieux ou la relation entre Milady et d'Artagnan, et la concentration de l'histoire sur sa première moitié permet à *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires* de s'alléger du fardeau dramatique pour se concentrer plus particulièrement sur le potentiel humoristique de l'œuvre. De plus, cette nouvelle mouture inclut certaines scènes autant de l'adaptation pour le théâtre par Dumas lui-même que de la version de Jean-Loup Dabadie publiée en 1988 qui est, par le fait même, beaucoup plus contemporaine. Il s'agit donc d'une « actualisation » et d'une aération du texte assez poreuse pour laisser place aux quelques improvisations insérées au hasard des représentations, mais assez fidèle pour être aisément suivie par la majorité des spectateurs.

Comédie, commedia

Il est difficile de classer *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires* dans une catégorie ou une autre. On peut d'abord constater une influence importante de la commedia dell'arte, imposée par l'attitude de certains personnages, en particulier ceux qui sont masqués. Affublé de la même tunique à carreaux et du masque au nez court qui caractérisent le toujours célèbre Arlequin, Planchet est tout aussi avare, menteur, gourmand et bouffon que son ancêtre. Le Cardinal de Richelieu remplit quant à lui le rôle de Pantalon, vieillard méchant attiré par l'argent et le pouvoir, qui prend un malin plaisir à intriguer contre ses ennemis pour réaliser ses fantasmes de grandeur. De plus, son costume de Cardinal, rouge et noir, correspond aux couleurs portées par l'aïeul de tous les *vecchi*.



Fidèles à la tradition, ces personnages adoptent les teintes, les poses et les rythmes de leurs différentes personnalités. Mais si certains d'entre eux semblent essentiellement découler de la commedia dell'arte, d'autres sont plus modernes dans leurs stéréotypes, par exemple le roi, qui incarne (avec mauvais goût) le cliché contemporain de l'homosexuel avec sa démarche affectée et son zéziement aigu. Rochefort est aussi plus moderne, sorte d'homme de main servile mais incompetent que l'on retrouve souvent dans la bande dessinée.

Cette autre inspiration nous amène vers le théâtre jeunes publics, dont il est aussi possible de relever la trace par la présence notamment de marionnettes et de chansons. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on sait que le metteur en scène, Frédéric Bélanger, a évolué dans l'univers des jeunes autant à la télévision (*Toc toc toc, la Grande Expédition*) qu'au théâtre (*Deux pas vers les étoiles*, gagnant du Masque de la production « Jeunes publics » 2004). L'amalgame, malgré des blagues un peu faciles, confère à l'ensemble un rythme soutenu, des dialogues efficaces et un mouvement constant et accrocheur qui ne manque pas de captiver et d'amuser les enfants et les adolescents qui se mesurent à un grand classique.

Uniformité bigarrée

Si le spectacle délaisse le drame pour se consacrer à la comédie, il tente de le faire sur toutes ses facettes. En commençant par le décor, bâti en verticalité, qui comporte plusieurs trappes, portes et sorties dans une multitude de directions. Cette architecture

Claude Tremblay (Planchet) dans *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires*, adapté et mis en scène par Frédéric Bélanger, d'après Alexandre Dumas père. Spectacle du Théâtre Adviene que pourra, présenté à la Salle Fred-Barry à l'hiver 2008. Photo: Luc Lavergne.

dynamise les déplacements des acteurs et met la table pour plusieurs situations comiques. Par exemple, lorsque Planchet sort de scène pour réapparaître quelques secondes plus tard d'une trappe au sol, tendant une bouteille à d'Artagnan, en disant : « Ils m'ont dit que je devais me trouver là pour les accessoires² ! »

Les costumes auraient mérité un peu plus de travail, de manière à rendre le physique des personnages évocateur sous tous les points de vue. En effet, les souverains manquaient de faste et de grandeur, alors que Milady se débattait avec une sensualité difficile à extérioriser étant donné ses vêtements mal coupés et peu féminins. Seules sortent du lot les tenues d'influence médiévale du Cardinal et de Planchet, calquées au mieux sur leur personnalité.

De son côté, la musique donne le ton : rythmée, elle annonce la légèreté et se fait autant prologue qu'épilogue. Bien que très inégales, les performances chantées sont plutôt appréciées du jeune public lors des chœurs, dont les harmonies simples trottent longtemps dans l'esprit. Ce n'est cependant pas là l'unique domaine où les comédiens ne s'équivalent pas. En effet, parmi les déceptions se retrouvent l'interprétation de Maryse Drainville d'une Reine éteinte, sans grandeur et sans émotions, et celle d'Audrey Thériault dont les paroles avaient peine à porter au-delà des premières rangées. Du côté des bons coups, on doit mentionner la performance de Claude Tremblay, qui incarne un Planchet énergique, près du sol et mouvant, utilisant avec brio une voix qu'on reconnaît à peine alors qu'il se change en un Cardinal de Richelieu droit, grand, noble, à la voix profonde et au rire haché, si peu naturel qu'il amuse. L'investissement total du comédien dans la composition précise de deux personnages si différents souligne le talent indéniable d'un des acteurs les plus expérimentés de la distribution.

De façon générale, on ne peut qu'avoir de bons mots pour cette compagnie qui réussit à nous communiquer son évident plaisir à jouer. Malgré le manque de resserrement causé par les quelques moments de cabotinage et les improvisations s'étirant trop longuement, on apprécie cette petite douceur concoctée à Saint-Jacques-Borromée. Divertissant pour toute la famille, *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires* séduit avec ses anachronismes, ses décrochages contrôlés et le rythme infernal de ses blagues. Si la jeune troupe arrive à peaufiner son travail et à se renouveler de la même manière qu'elle a réussi à dénicher la formule qui plaît, on peut s'attendre à de bien belles choses du Théâtre Advienne que pourra. ¶

2. Je cite de mémoire.